

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 4 (1928-1929)
Heft: 21

Artikel: L'avion en guerre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-711638>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sés à porter ailleurs ? . . . Etait-ce (on l'a dit et redit cent fois) une manœuvre de nos camarades alémanx contre la fameuse légion étrangère française ? Peu importe ! L'interdiction reste ! Et pour qu'elle commence à porter ses fruits sans plus tarder les départements de l'instruction publique de plusieurs cantons (Berne et Genève entre autres) ont adressé au personnel enseignant des indications précises tendant à mettre en garde les élèves des degrés supérieurs contre l'esprit d'aventure qui dicte les engagements à l'étranger ! Ce n'est pas tout : vous savez que notre gouvernement a fait officiellement savoir à Paris (c'est donc bien contre la légion étrangère française qu'est dirigée l'offensive !) «qu'il considérerait comme un acte particulièrement «bienveillant» (sic!!) de la part de la France le refus d'accepter des engagements des Suisses !»

Evidemment la France n'a pas bronché devant la . . . boutade ! Le poète dirait «Que vouliez-vous qu'elle fit?...» — «Qu'elle mourût !» —

Ah non ! Elle attend les événements de pied ferme !

Mais pour bien montrer à nos hommes que leur liberté helvétique a des bornes on les menace de prison s'ils n'obtempèrent pas à l'ordre de Berne !

Voilà qui est très bien ! Nous avons certes autre chose à faire qu'à partir pour nous battre contre des nègres ou des Chinois pour le compte d'autrui !

Les bolchévistes sont bien plus dangereux chez nous ! Si nous avons soif de gloire et faim de renommée, nous avons, en leur faisant échec, une belle occasion de nous rendre immortels . . . ou presque !

Sans oublier qu'en revenant des colonies on rapporte des maladies physiques qui ne pardonnent pas et souvent hélas ! des tares morales ineffaçables !

Le Suisse, disions-nous, a de quoi employer son activité dans son pays. Non pas que nous lui conseillions de rester au coin de son feu en attendant selon l'antique et plaisante expression de chez nous, que les cailles lui tombent rôties dans la bouche, mais de là à s'engager au service étranger il y a un abîme ! Un de nos plus brillants officiers supérieurs a écrit un beau livre sur nos pères qui se battirent jadis pour le roi de France ou le roi de Prusse ; cette belle œuvre restera . . . mais les engagements cesseront ! Tant de sang a coulé déjà ! Si on pourrait paver d'écus la route de Bâle à Paris avec l'argent reçu par les mercenaires (mot abject ! !) suisses, on pourrait aussi selon la fière réponse d'un soldat, remplir de sang un canal qui relierait ces deux villes ! Le lion de Lucerne, la Berezina . . . mots héroïques mais mots de deuil !

Si la loi fait exception en ce qui concerne les troupes du pape, antique tradition de paix qui nous fit toujours honneur, a-t-on songé en haut lieu qu'actuellement Rome est redevenu un état presque normal ? . . . Je ne pense pas (vous non plus, n'est-ce pas ?) qu'il soit nécessaire de créer des incidents diplomatiques pour une si mince exception ! Et Rome est si près de la Suisse ! D.

L'Avion en guerre.

Maintenant, c'est l'aube aigre après une nuit de vent et d'ondées. De grands nuages se bousculent dans le ciel encore obscur et des rafales passent. Près du monoplane maintenu par les sapeurs arc-boutés, le capitaine F . . ., appuyé sur sa canne, donne ses dernières instructions au pilote. Celui-ci, hier encore, courait, champion fameux, les aérodromes et les meetings ; maintenant il fait son devoir militaire. Bardé, casqué, masqué de cuir, il écoute avec une déférente attention le capitaine qui dit, amical et familier : — Mon petit, vous allez prendre ce passager et filer droit au nord jusqu'à X . . . La consigne est d'ar-

river ; pas de prouesse en route ; si vous êtes descendu, détruisez tout, si vous échappez, rejoignez X . . . le plus tôt possible et présentez-vous au général avec votre passager, qui transmettra son message verbal. Puis il nous salue et, nous serrant la main : — Bonne chance, amis, et faites vite !

Insensiblement le jour grandit, une brise d'est nettoie le ciel, un éblouissement jaune et rouge marque la place où va jaillir le soleil.

Tandis que le pilote examine l'appareil, je m'installe à mon poste de passager, le paquet pour le général entre les jambes et une carabine de chaque côté, le long du fuselage. Nous sommes prêts, l'hélice est lancée ; le moteur, démuselé, pousse sa clameur héroïque ; l'appareil roule en cahotant, puis insensiblement s'élève. Devant moi, le pilote, lié à son siège, immobile et attentif, règle la montée à petits coups de ses commandes. . . . Nous allons grand train, droit au nord, bousculés par cette brise d'est qui nous fait dériver, fouettés d'air vif, et nous montons toujours. Maintenant, c'est la monotonie de la route au-dessus de la campagne confuse. Le pilote, cramponné à ses commandes, paraît immobile ; de temps à autre, les grandes rafales d'est nous secouent et nous jettent hors de notre route.

Subitement, le moteur coupé, on n'entend plus que le ronflement du vent dans les agrès ; le monoplane, cabré, s'immobilise presque, et le pilote, tourné vers moi, me montre de petites fumées noires qui courent dans le vent au-dessous de nous ; il me fait signe d'écouter, mais je n'entends que le sifflement du vent dans les agrès, le bourdonnement de l'hélice du moteur entraîné. Puis, l'allumage est remis, et la formidable chanson du moteur recommence, couvrant tout.

Les petites fumées se font plus nombreuses et plus voisines. Nous essayons encore de monter, quand un grand souffle nous couche sur le côté ; prodigieusement prompt, le pilote a rétabli l'équilibre, mais aussitôt une nouvelle secousse nous dresse presque verticalement et nous perdons de l'altitude ; les éclairs et les fumées peuplent maintenant notre voisinage.

Nous fonçons droit devant nous, au milieu de ce danger ; cramponné au fuselage, j'attends l'inévitable, sans pensée, à bout d'émotivité.

Et puis le calme revient, la zone terrible est franchie ; au-dessous de nous s'étend une forêt immense, coupée de ravins.

C'est dans le calme revenu, alors que nous semble conquise la sécurité, que le danger reparait, immédiat et formidable. A peine échappés de la zone infernale, nous commençons à pencher sur une aile. Le pilote, à bout de gauchissement — (Action de porter le corps de côté pour éviter un choc ou pour s'écarter de la ligne droit) — arc-bouté, coupe l'allumage, tourne à demi la tête et me montre des yeux un lambeau de toile déchirée qui flotte au vent sur notre aile gauche.

Je n'ai pas le temps de réfléchir, la descente vertigineuse commence et s'accélère aussitôt en chute. Avant que j'aie pu reconnaître le sol au-dessous de nous, un atterrissage brutal et cahoté nous jette au fond d'une étroite clairière. Ce pilote seul pouvait tenter et réussir une telle manœuvre. Calme, bien que le visage encore crispé d'angoisse, il saute sur le sol en criant : « Prenez les armes pendant que je réparerai ! » et il se hâte de coller une pièce sur l'aile endommagée tout en disant : « Vite ! Vite ! Si les ennemis arrivent, tirez dessus, je mettrai le feu à l'appareil et nous nous sauverons. Vite ! Vite ! . . . »

Et pendant que je surveille la clairière, la carabine en main, le pilote continue son travail et répète machi-

nalement : «Vite ! Vite !» Puis il me fait signe de soulever la queue de l'avion, s'y attelle lui-même, et nous voilà essayant de traîner l'appareil à l'autre bout de la clairière. Ce diable d'homme veut tenter de repartir en vol ! Mais les racines nous accrochent, les pierres menacent de nous faire verser ; accablés, à bout de nerfs, nous allons laisser retomber la queue du monoplane quand le pilote, pâle, contracté et suant, et qui répète comme une obsession : «Vite ! Vite !» bondit et met son revolver sous le nez d'un homme hérissé et fangeux que nous n'avons pas vu approcher. Je saute sur une carabine, tandis que l'homme très calme, parle du fond de sa barbe : «Nous sommes d'ici, nous devons guider les nôtres dans les bois. Depuis que l'ennemi est là, nous sommes cachés. On va vous donner un coup de main, les autres ne sont pas loin.» En effet, à son appel, les « autres » pareillement boueux et hérissés, s'approchent et s'attellent au monoplane. En un instant nous sommes à notre poste et prêts à partir.

L'hélice lancée, rudement secouées d'abord, nous prenons franchement notre essor, mais les arbres de la clairière viennent au-devant de nous. Ils grandissent : nous ne passerons pas. Subitement, d'un saut presque vertical, nous franchissons l'obstacle, frôlant les hautes branches, puis nous voguons de nouveau sur l'océan des cimes feuillues. Maintenant nous allons notre route, détendus, presque joyeux. . . . Nous retrouvons les lignes amies et nous accomplissons la tâche ordonnée.

Paul Budry. Le Hardi chez les Vaudois.

Le Hardi, c'est **Charles le Teméraire**, et c'est sa formidable épopée que nous vivons pendant quelques instants en parcourant l'originale brochure que nous offrent les bonnes éditions de la **Baconnière**, à Neuchâtel.

Pauvres Vaudois ! Leur beau pays fut l'Hérolement mis à feu et à sang et s'ils en réchappèrent c'est qu'ils avaient le cœur à la bonne place et des muscles solides...

A Grandson, à Lausanne, à Lavaux, à Morat, ce furent grandes et pitoyables aventures (pour employer le style de l'auteur) mais le Hardi en fui de comptes fut bien obligé de plier bagages et de retourner chez lui avant que de sombrer misérablement aux fossés de Nancy l'an d'après !

Ecrit dans une langue truculente, bourré de faits, débordant d'images et charmantes vivant comme vivent en vérité bien peu d'œuvres suisses (il faut l'avouer), l'ouvrage de Paul Budry aura sa place dans la bibliothèque des sous-officiers.

L'histoire mélangée à la fantaisie est toujours intéressante ; quand un auteur a su doser et l'une et l'autre c'est parfait.

Signalons encore que **Charles Clément** a illustré pittoresquement ces belles pages héroïques.

Le Hardi chez des Vaudois est une chose admirable qui fera sourire mais qui fera penser. Son auteur est un bon suisse et un vrai artiste ! D.



Solothurn 1929.

Gegenwärtig ist die Gabensammlung im Gange. Das Gabenkomitee hat eine grosse Zahl von Bittgesuchen zur Dotierung unseres Gabentempels in alle Gegenden der Schweiz versandt. Gleichzeitig wird in der Stadt Solo-

thurn und im übrigen Gebiet des Kantons eifrig gesammelt, wozu sich in erfreulicher Weise viele Offiziere und Unteroffiziere zur Verfügung stellen. Leider stehen andere Sammlungen etwas hindernd im Wege. Dem Gabenkomitee unter der tüchtigen Leitung von Herrn Oberst Renfer in Solothurn wird es aber ohne Zweifel gelingen, eine erkleckliche Summe zusammenzubringen. Man hofft auf 30,000 Fr. Wir möchten aber nichtsdestoweniger den Wunsch anbringen, dass auch die Sektionen ihrerseits die schriftlichen Gesuche des Komitees durch persönliche Propaganda noch kräftig unterstützen, ebenso dass sie selbst an die Sammlung etwas beitragen. Wir müssen alle zusammenstehen, denn allein kann das Gabenkomitee nicht alles leisten.

Die Plakate sind an die Sektionen verschickt worden. Das Organisationskomitee hofft, dass es allgemeinen Beifall finden werde. Die Sektionen werden gebeten, diese an geeigneter Stelle aufzuhängen. Weitere Exemplare stehen zur Verfügung. Den allgemeinen Aushang wird die allgemeine Plakatgesellschaft besorgen.

Ferner werden die Sektionen jetzt auch im Besitze der Anmeldungs-Formulare sein, die mit der nötigen Promptheit und genauen Ausfertigung bis 15. Juli dem Organisationskomitee zurückgeschickt werden müssen. Das Wettübungskomitee bekommt eine Riesenarbeit, um alles so zu organisieren, dass es restlos klappt. Wir zählen auf die Mithilfe der Sektionen. Doch liegt die Sache in guten Händen.

Alle Komitees sind tapfer an der Arbeit. Sie lassen zwar wenig von sich verlauten, doch darf jeder Kamerad versichert sein, dass die Vorbereitungen im besten Flusse sind.

Und nun, Kameraden, entschliesst Euch zur Teilnahme an den Wettkämpfen. Die S. U. T. sollen eine mächtige Kundgebung aller derjenigen sein, die sich ausserdienstlich zum Wohle und Nutzen unserer Armee betätigen.

Pressekomitee.



Solothurnischer kantonaler Lehrkurs des bewaffneten Vorunterrichts «Jungwehr».

Sonntag, den 26. Mai, fand auf Veranlassung des Kantonalkomitees für den bewaffneten Vorunterricht (Präs.: Wachtmeister Studer Theodor, Solothurn, Sekretär: Oberlt. Marti, Solothurn, und Materialverwalter: Feldweibel Mumenthaler, Solothurn, letztere zwei zugleich als kantonale Kursleiter) im Byfangschulhaus in Olten ein eintägiger kantonaler Lehrkurs für die Kreischefs, Sektionsleiter und -Lehrer statt. Daran beteiligten sich 5 Offiziere und ca. 40 Unteroffiziere. Das Tagesprogramm war echt militärisch zubereitet und sah eine Fülle von Arbeit vor, enthielt es doch u. a.: Organisation und Zweck der Jungwehr, das Turnen im Vorunterrichtsalter, Schiesslehre, Laufen, Werfen, Ordnungs- und Marschübungen, Verschriften, Reglemente und Rechnungswesen, Widerstandsübungen, Spiele, Instruktion über Kurs- und Standblatt, Berichterstattung u. s. w. In seinem kurzen Eröffnungsvotum sprach der verdiente Pionier der Solothurner Jungwehr, Wachtmeister Studer, über Zweck und Ziel des bewaffneten Vorunterrichts «Jungwehr» im allgemeinen und speziell über die am heutigen Kurstage zu leistende Arbeit, damit diese ihre Früchte in den kommenden Monaten zeige. Er betonte ganz richtig, dass es zur Ausbildung der Jungweherschüler ganz tüchtige und den gestellten Anforderungen gewachsene Unteroffiziere erheischt. Nur solche werden ihrer Aufgabe gerecht. Das Vorunterrichtswesen ist bekanntlich seit Neujahr auf eine neue Basis gestellt worden und untersteht der Aufsicht eines kantonalen Zentralkomitees, in dem Vertreter der Turner, Schützen und des Offiziers- und Unteroffiziersverbandes vertreten sind. Die Reihenfolge der drei verschiedenen Vorunterrichtsarten, ab 1. März turnerischer Vorunterricht, 1. Juli be-